THE BYZANTINE REVIEW

ByzRev 06.2024.038
doi: 10.17879/byzrev-2024-5668

OLIVER HELLMANN – ARNAUD ZUCKER (éds.), On the Diffusion of Zoological Knowledge in Late Antiquity and the Byzantine Period (AKAN-Einzelschriften 14). Trier: WVT Wissenschaftlicher Verlag Trier 2023. 198 p. – ISBN 978-3-86821-982-1

• STAVROS LAZARIS, Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) (stavros.lazaris@college-de-france.fr)

De tous temps, l'animal a côtoyé l'homme. Il fait partie de son environnement, il l'accompagne tout au long de sa vie. Il n'est donc pas surprenant si l'étude de leurs relations, sujet large et interdisciplinaire, s'est considérablement développé ces derniers temps, notamment en ce qui concerne l'Antiquité et le Moyen Âge. Par ailleurs, depuis plusieurs décennies, certains travaux ont ouvert la voie à une réévaluation de la transmission des connaissances zoologiques pendant ces mêmes périodes historiques.

Le présent volume, dans le cadre des colloques organisés par le GDRI Zoomathia, vient apporter des contributions supplémentaires sur cette thématique. Il est composé d'une sélection de contributions présentées à Trier universität, du 18 au 19 octobre 2019. Nous trouvons, plus précisément, la liste des abréviations (p. 6), la préface des éditeurs scientifiques (p. 7-11), huit communications (p. 13–176), une courte biographie de chaque contributeur (p. 177–178) et, enfin, les index (*index locorum* [p. 179–192] et *index nominum et rerum* [p. 193–196]).

Après quelques courtes explications sur le colloque dont est issu ce volume, les deux éditeurs, OLIVER HELLMANN et ARNAUD ZUCKER, prennent soin de noter dans leur préface que les huit contributions ne prétendent pas recouvrir le sujet entier de la transmission des savoirs zoologiques dans l'Antiquité et le Moyen Age, mais, à travers quelques cas d'étude, de visiter à frais nouveaux cette thématique. Suit une très courte présentation des huit contributions :

ÁLVARO PIRES, « A Fiction of Nature and the Nature of Fiction : The Role of Fictionality in the Allegorical Hermeneutics of the Greek *Physiologus* » (p. 13–36) ; DIEGO DE BRASI, « Basil of Caesarea's *Homilies on the Six Days of Creation* : Scientific Transfer and Moral Education between Aristotle and the Bible » (p. 37–58) ; CAROLINE BÉLANGER, « Marvellous, Exotic, and Strange : Zoological Knowledge in Solinus' *Collectanea*

*rerum memorabilium* » (p. 59–82) ; Steven D. Smith, « Theophylaktos Simokattes : Zoological Knowledge and Sophistic Culture at the End of Antiquity » (p. 83–101) ; Daniil Pleshak, « Animals and Ideology in George of Pisidia's *Hexaemeron* » (p. 103–116) ; Cristiana Franco, « *Quorum postremo naturae est extra homines esse non posse*. Appraisals of Canine Ethology in Early Christian Writers » (p. 117–134) ; Pieter Beullens, « Bartholomew of Messina's Role in the Transmission of the Greek *Hippiatrica* » (p. 135–160) ; Jean-Charles Ducène, « Parmi les sources d'al-Marwazī (XIIe s.) : Ptolémée, Muhammad ibn Mūsā al-Munağğim (XIe s.) et al-Ǧayhānī (Xe s.) » (p. 161–176).

Álvaro Pires étudie le texte de la sirène et de l'hippocentaure à travers une sous-recension de la première recension, dite chrétienne, du *Physiologus* grec qui a vu le jour à Alexandrie, très probablement au II^e^ siècle. Il tente de mettre en évidence le rôle central de la fiction dans l'herméneutique alexandrine, afin de mieux comprendre comment l'auteur anonyme du *Physiologus* grec conceptualise le monde phénoménal. Son étude, savante et originale, se fonde sur les deux seuls manuscrits tardifs. Il aurait été intéressant de procéder à une étude de leur histoire pour mieux les contextualiser, afin de savoir si l'on doit les considérer comme valables pour un cas d'étude.

Diego De Brasi s'intéresse à l'*Hexaéméron* (par ce titre sont désignés les ouvrages exégétiques portant sur les événements associés aux six jours de la Création) de Basile le Grand et, plus précisément, sur les sources zoologiques païennes utilisées par Basile et comment elles ont été réinterprétées par celui-ci et dans quel but. Selon l'auteur, Basile ne se limitait pas à l'exhortation morale, mais il proposait, à travers ses homélies, un enseignement sur la nature en tant que telle. Pour y parvenir, Basile se serait appuyé sur les concepts aristotéliciens. Toujours selon De Brasi, l'approche de Basile diffère de celle suivie par d'autres auteurs dans les œuvres paradoxographiques qui ont fleuri durant l'Antiquité tardive. Les paradoxographes se sont en effet spécialisés dans la compilation de faits étonnants (paradoxes) et donc contraires à l'opinion commune. Contrairement à ce que souligne l'auteur (p. 54), Basile ne se contente pas des seules catégories aristotéliciennes. Il suggère en effet d'autres possibilités de classification (cf. *Homiliae in Hexaemeron* 7, 2 [149C–152C] à propos des animaux aquatiques).

Caroline Bélanger porte son attention sur l'œuvre de Solin *Collectanea rerum memorabilium*, auteur longtemps injustement réputé comme

médiocre. L'auteur, à juste titre, essaie de dresser un portrait aussi complet que possible du lectorat de l'époque de Solin pour mieux comprendre et contextualiser le matériel zoologique à sa disposition. Bien que la bibliographie citée soit riche, l'auteur aurait tiré profit dans son enquête de la lecture de l'article de R. BEDON, « Un des aspects des *Collectanea rerum memorabilium* de Solin : l'inventaire des ressources de l'oikoumène en productions remarquables », Collection de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité 939 (2004) p. 59–74.

Dans le chapitre suivant, STEVEN D. SMITH s'intéresse à l'un des derniers historiens du monde antique, Théophylacte Simocatta. L'auteur étudie aussi bien les *Quaestiones physicae* que les *Epistulae* de Simocatta dans la perspective de la culture sophistique de cette fin d'Antiquité tardive. L'analyse de ses œuvres, souvent délaissées par les chercheurs modernes, en raison, notamment, de leur style parfois extravagant et difficile à saisir, est menée avec beaucoup de brio par SMITH. Il réussit à démontrer comment les connaissances zoologiques peuvent constituer une voie originale pour mieux saisir ses textes et leur lectorat, mais aussi, de façon plus générale, la société de cette période. L'auteur aurait gagné à la consultation de la monographie de THERESE OLAJOS, Les sources de Théophylacte Simocatta historien. Leiden 1988, même si celle-ci est consacrée à l'œuvre historique de cet auteur.

DANIIL PLESHAK étudie un autre *Hexaéméron* écrit par Georges de Pisidie. Tant par sa forme littéraire (en vers) que par le déploiement de son contenu et de sa structure, cette œuvre constitue une transmutation décisive du genre littéraire des *Hexaéméra* et une prise de distance par rapport aux écrits patristiques. L'avant-dernière partie du poème (v. 899–1609) concerne les plantes et les animaux (quadrupèdes, poissons, insectes et oiseaux). Georges de Pisidie y expose leurs caractéristiques, leurs rôles et leurs relations inscrites dans l'harmonie du cosmos. L'auteur considère également les différentes espèces végétales et animales comme des manifestations de l'énergie divine transposant parfois leurs qualités physiques sur le plan spirituel et visant ainsi à l'édification morale du lecteur. Comme essaie de le montrer PLESHAK, cette œuvre peut être appréhendée également dans le contexte idéologico-politique de l'époque. Aussi, il considère que plusieurs *exempla* dans cette œuvre peuvent être reliées à la propagande impériale de l'époque. La bibliographie, quoique riche, n'est pas complète. Plusieurs études sont signalées dans le numéro 11 de la revue Almagest (2020) et aussi à : Georgios Pisides Bibliography

Vient un article de CHRISTIANA FRANCO sur la figure du chien dans le discours des premiers auteurs chrétiens, notamment latins. Elle montre comment les idées païennes sur le chien sont réutilisées dans les textes chrétiens et les stratégies mises au point par leurs auteurs respectifs. Dans la Bible et chez de nombreux auteurs chrétiens cet animal n'est pas bien considéré. Il est souvent associé à la dépravation humaine et à l'animalité brute et les miniatures médiévales (non prises en compte par l'auteur) illustrent très souvent ces aspects négatifs. C'est une étude originale et la démonstration très sérieusement menée qui autorise à mieux comprendre la place du chien dans les textes médiévaux ultérieurs. L'étude aurait gagné peut-être à être étendue à l'époque médiévale tardive (l'auteur cite un seul texte) avec des textes comme celui de Gaston Phébus, mais aussi, côté grec, avec le *Cynosophion* de Dèmètrios Pépagômènos, voire à prendre en compte l'apparition des cynocéphales et de saint Christophe et leur place dans l'idéologie médiévale.

Les deux dernières contributions concernent le monde médiéval tardif.

PIETER BEULLENS examine la place de Barthélemy de Messine dans la transmission du texte hippiatrique grec écrit par Hiéroclès, auteur grec dont l'œuvre nous a été transmise par le *Corpus hippiatricorum graecorum*. Barthélemy de Messine est un des premiers traducteurs du Moyen Âge tardif de textes grecs hippiatriques. En comparant étroitement les versions latines et grecques de ce texte, BEULLENS, avec beaucoup d'acuité, démontre que la prudence doit être de mise quant à l'attribution à Barthélemy de cette traduction. Il suggère l'existence d'autres versions grecques, aujourd'hui perdues, comme base pour les traductions latines. Aussi bien les Arabes que les Occidentaux souhaitaient s'approprier les connaissances hippiatriques grecques et les textes hippiatriques grecs ont été traduits, copiés, cités et utilisés dans tout le monde méditerranéen. De même, les Byzantins, mais de façon moins étendue et uniquement durant l'Antiquité tardive, se sont intéressés à certains textes hippiatriques latins. Cette appropriation est devenue à son tour le moteur de la production de nouvelles connaissances. En effet, la traduction, et l'article de BEULLENS le démontre bien, est une étape très importante dans la transmission de l'apprentissage d'une culture à l'autre. La création de versions traduites est une entreprise plus complexe qu'un simple changement de langue : le texte entier est réécrit, avec des changements de terminologie, des omissions ou des ajouts intentionnels, et des erreurs accidentelles. La bibliographie est riche et complète. Citons seulement une étude publiée dernièrement sur le sujet (mais que l'auteur ne pouvait pas connaître étant donnée la date de publication) :

Stavros Lazaris, « Some Thoughts on the Development of Medieval Hippiatric Science in the Mediterranean Region », dans Isabel Grimm-Stadelmann – Alexander Riehle – Raimondo Tocci – Martin Marko Vučetić (éds.), Anekdota Byzantina. Studien zur byzantinischen Geschichte und Kultur. Festschrift für Albrecht Berger anlässlich seines 65. Geburtstags (Byzantinisches Archiv 41). Berlin – Boston 2023, p. 391–412.

La dernière étude est la seconde sur le Moyen Age et la seule de tout le volume portant sur le monde arabe. C'est une contribution de Jean-Charles Ducène qui analyse trois sources géographiques (Ptolémée, Muḥammad ibn Mūsā et al-Ǧayhānī) utilisées par al-Marwazī. De nouveau la place de la traduction dans la transmission des connaissances (en l'occurrence zoologiques) est essentielle et bien mise en avant par l'auteur. Analyser les espaces géographiques qui ont été des points de contact dans le développement de l'histoire de la zoologie est essentiel pour mieux comprendre la transmission de ce savoir à travers les cultures du bassin méditerranéen. Par cette étude érudite, Ducène montre bien à quel point les bibliothèques iraniennes de l'époque « possédaient encore un patrimoine scientifique aujourd'hui disparu » (p. 173). Signalons une petite coquille dans le nombre d'animaux cités par al-Marwazī. Il est en effet question de « 270 animaux », mais dans le décompte qui suit, ils ne sont plus que 269 (p. 163).

Comme souligné plus haut, ces huit contributions couvrent essentiellement le monde grec (4 sur 8) et le monde latin (3 sur 8). Le monde arabe avec une seule contribution est curieusement délaissé, ce qui crée un certain déséquilibre. De même, à part les deux dernières contributions, le Moyen Age à proprement parlé est sous-représenté. Cela étant, ce volume est une contribution majeure dans nos connaissances sur la transmission de savoirs zoologiques anciens, qui ne se recommande pas seulement aux spécialistes, mais sera lue avec plaisir par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire, l'histoire des sciences et à la philologie classique.

**Keywords**
history of science ; animal lore